

Avertissement

Ce récit est adapté d'une campagne de jeu de rôle Nephilim : Révélation, menée par Léo Sigrann. Les opinions exprimées dans cette histoires sont celles du personnage, et ne reflètent pas nécessairement celles de sa joueuse. Les autres joueurs pourraient éclairer certaines scènes et situations d'un jour totalement différent.

Publié avec l'autorisation de The SimStim

*Nephilim créé par Fabrice Lamidey et Frédéric Weil
Copyright 2010-2011 The SimStim*

Prologue à l'Apocalypse, partie II

« *Décris-moi la Vision-Ka.*

- *Comment pourrais-je décrire quelque chose que tes sens ne pas percevoir ? Comment décrirais-tu la couleur d'une rose à un aveugle ?*
- *Essaye quand même.*
- *La Vision-Ka n'est pas une vision au sens où tu l'entends. D'ailleurs, elle ne nécessite pas d'yeux. La vision humaine la perturbe. Et pourtant, les Champs Magiques qu'elle permet de percevoir ont chacun leur couleur. Le Ka-Soleil est jaune. Le Ka-Lune Noire est noir. Mais c'est une noirceur qui envahit tout ton être, qui te glace, qui te perfore. Connais-tu beaucoup de couleurs qui aient ce pouvoir ? Celui de t'empêcher de rêver ? Celui de te plonger dans la folie ? Le Ka-Orichalque n'a pas de couleur. Il nous aveugle, nous empêche de voir les autres Ka. Il nous détruit. Connais-tu beaucoup de couleurs qui aient cette capacité ? »*

Mardi 8 janvier 2008

Je crois que la crainte de l'Orichalque est celle qui se rapproche le plus, pour les humains, de la crainte du feu, quand on a la main dedans. Ce n'est pas seulement la souffrance, indicible, c'est la terreur de la destruction. Le terrible racornissement des chairs, l'explosion des tissus, la certitude que rien ne sera plus jamais comme avant. Seuls ceux qu'il effleure peuvent espérer s'en sortir, et parfois leurs cicatrices sont si profondes qu'elles les défigurent à jamais. Mais contrairement au feu, l'Orichalque n'apporte aucun bienfait, aucune chaleur, aucune aide. Il n'est que souffrance et mort.

Après une demi-heure de recherche brouillonne, suivie d'un quart d'heure de recherche méticuleuse et méditative dans la mémoire de son Simulacre, Vitek trouva enfin les papiers de l'appartement, sédimentés au fond d'un placard, entre une boîte de biscuits aplatie et hors d'âge, et une pile de partitions oubliées.

Il s'assit à la table de la cuisine, et Hélène lui apporta un bol de thé fumant.

« Tu ne vas pas regretter? chuchota-t-elle pour ne pas déranger son oncle, qui dormait dans la chambre.

- *Pourquoi? J'ai déjà vécu avec des Bohémiens, tu sais... En fait, c'est probablement le genre d'existence qui me convient le mieux. »*

Hélène hocha la tête pensivement, en soufflant sur son thé. Ses cheveux mouillés relevés au dessus de sa tête, enveloppée dans un peignoir oriental et les brumes de son thé, elle se remettait peu à peu des émotions de la nuit.

De retour au petit appartement de Vitek, après la séparation avec les autres, les adieux aux Bohémiens délivrés, et une fois tout le monde passé sous la douche pour se débarrasser de la puanteur des égouts, elle avait soigné et bordé son oncle, chanté pour lui les vieux chants qu'il lui avait appris, jusqu'à ce qu'il s'endorme.

Ces chants avaient rappelé à Vitek des jours heureux, des souvenirs d'amitié et de grands vents. Ça avait renforcé sa décision de quitter Paris dès que possible.

Les annonces faites par gouvernement ne laissaient guère le choix, quoi qu'il en soit. IRIS officialisé chasseur de malfrats, la vie pour les Nephilim allait devenir une fuite permanente. Autant prendre les devants... Une fois réglés les derniers détails, dont l'avenir immédiat de Dark Sleep.

Et les autres? Cléo et Rory vont probablement aussi changer de crémerie. Yvan est dedans jusqu'au cou, et Kroenen, on n'a pas entendu parler de lui depuis la prétendue attaque de son labo. Et si l'attaque était vraie, et qu'il se soit fait avoir? De toutes manières, il garde si bien ses secrets que personne ne le retrouvera jamais si il ne sort pas de lui-même des égouts où il se complaisait. Quant à Héléna... Sa folie était si violente... Néanmoins, il faudra tâcher de garder un oeil sur elle. Ses révélations sur la photo qui a été retrouvée sur elle laissent à penser qu'elle est liée à IRIS de près ou de loin.

D'après elle, son père aurait travaillé avec feu Everyne Payne, et aurait, avant de mourir dans un accident d'avion au dessus de la Cordillère des Andes, envoyé un médaillon mystérieux à sa fille. Médaillon qui serait toujours dans la nature, au grand dam de feu dame Payne.

Vitek rédigea un préavis pour son appartement, puis commença à emballer ses maigres possessions – ou plutôt celles de son Simulacre. De la musique, surtout, et quelques instruments. Un peu de matériel informatique et de sono, qui finirait probablement au local de répétition en attendant mieux, des livres dont la moitié échoueraient dans une brocante, un sac de vêtements... Jusqu'au milieu de la nuit, Héléna l'aida à faire le tri, et rangea son propre sac. À la façon enthousiaste dont elle se mouvait, Vitek était certain que l'idée qu'il l'accompagne avec son oncle était loin de lui déplaire...

Au matin, l'oncle d'Héléna se leva aux aurores; il avait bien meilleure mine que la veille. Les vieux Bohémiens savaient tirer parti du moindre repos. Sa nièce prépara le petit déjeuner, dont l'odeur tira Vitek hors du canapé plus sûrement que n'importe quoi d'autre.

« Qu'est-ce que tu vas faire pour le groupe? »

Voilà une question importante. Dark Sleep commence à peine à monter. Il serait dommage de le disperser maintenant. Et puis c'est un outil précieux. Que vaut la vie sans art ? D'un autre côté, si deux de ses membres sont recherchés par la police, le groupe n'aura pas un avenir bien reluisant.

« Je ne sais pas. J'ai quand même l'intention de me rendre au rendez-vous d'Universal ce matin, pour l'organisation du « duel » dans un premier temps, histoire de voir comment les choses se passent. Ensuite, je proposerai aux autres de partir en tournée, on arrivera peut-être à faire coïncider leur trajet avec le nôtre... Il faudra acheter un petit camion, ça pourrait être une expérience intéressante pour eux aussi. »

Héléna eut une moue dubitative. Elle ne semblait pas convaincue. « Si nous sommes recherchés, ce n'est peut-être pas la peine d'aller chez Universal aujourd'hui... »

– J'ai quand même du mal à croire que les choses aillent si vite que ça. Et puis le directeur ne va pas nous vendre, quand même! Si il y avait eu un problème, il aurait au moins appelé pour savoir ce qui se passe. IRIS ne doit pas compter deux mille membres, il ne vont pas être partout... À mon avis, on n'est pas à une demi-journée près. »

Le petit déjeuner fut vite avalé. L'oncle d'Héléna proposa à Vitek d'emmener ses affaires au campement, et de s'occuper de lui trouver un endroit où tout stocker, pendant qu'Héléna et lui régleraient leurs affaires. Ce qu'il accepta avec gratitude.

Le temps était encore un peu mitigé. Bien qu'il fasse froid, surtout à moto, les routes n'étaient pas glissantes, mais l'humidité avait tendance à s'infiltrer partout. À l'arrivée près des studios d'Universal, Vitek sentit Héléna, qui était restée serrée contre lui pendant tout le trajet, frissonner. Était ce un effet de contraste dû à l'encombrement des routes et du périphérique? Le coin semblait désert. Les rares passants se faisaient discrets, et à l'intérieur du bâtiment, la secrétaire de l'accueil était le seul signe de vie. Elle reconnût de suite Vitek et Héléna, avant même qu'ils s'annoncent, et annonça de sa voix un peu trop aiguë : « Le directeur vous attend. Je ne vous montre pas le chemin? »

L'ascenseur, froid et métallique, attendait déjà, engoncé dans sa musique douceuse. Héléna et Vitek échangèrent un haussement de sourcils, et s'y engouffrèrent, pour déboucher dans le couloir large, rouge et blanc, clair grâce à la fenêtre du fond, lui aussi très peu peuplé. La plupart des portes de bureau étaient inhabituellement fermées, exceptée la porte massive du vaste bureau du directeur, déjà entrouverte. Il les appela de l'intérieur avant même qu'ils aient eu le temps de frapper.

« Entrez entrez, prenez un siège! »

Il tira un fauteuil à l'intention d'Héléna qui s'assit du bout des fesses. Vitek l'imita. Il commençait à se sentir mal à l'aise, sur le qui-vive.

« Alors, vous êtes ici pour le projet de duel musical, hein? C'est une idée un peu étrange... »

Il parlait trop, trop vite, et son regard n'était pas assez fixe. Quelque chose n'allait pas.

« Les membres de l'autre groupe sont-ils arrivés? »

– Une seconde, je vais appeler ma secrétaire pour le savoir. Je pense qu'ils ne doivent plus tarder maintenant. »

Il pianota sur le téléphone posé sur sa table en chêne massif, tout en grattant nerveusement un petit bout du revêtement en velours rouge, qui commençait à s'effiloche. « Ils sont arrivés? »

– Ils montent », fit la voix au bout du fil.

Un frisson parcourut Vitek.

Il nous entube. Putain, on n'aurait jamais dû venir ici, Héléna avait raison. Il faut absolument que je vérifie... Mais pas devant lui.

« Le temps qu'ils arrivent, puis-je emprunter vos commodités? »

– Je... Ils seront là d'une seconde à l'autre... Je... Je vous en prie... »

Vitek ouvrit la porte, avec l'intention de passer en Vision Ka une fois de l'autre côté.

Il n'en n'eût pas besoin. Trois hommes en combinaison bleue firent leur apparition au bout du couloir et coururent vers lui. Vitek fit volte-face, entra de nouveau dans le bureau, et se précipita vers Héléna.

L'attraper... Briser la fenêtre et passer au travers, pendant la chute j'aurai le temps d'incan...

À l'instant où Héléna se levait de son siège, une brûlure à l'épaule droite paralysa Vitek. Brûlure qui fut suivie d'une décharge électrique si puissante qu'il eut l'impression d'être éjecté de son Simulacre, qui s'écroula sur le sol, convulsé de spasmes. Black out.

Héléna plaqua une main sur sa bouche quand Vitek s'écroula au sol. Les hommes en noir se tenaient sur le pas de la porte, et le directeur d'Universal cria :

« J'ai fait ce que vous vouliez, ne l'abîmez pas, j'en ai besoin! »

Le sang de la Bohémienne ne fit qu'un tour. Elle renversa sa chaise, et tenta une rondade, pour déclencher un de ses pouvoirs. Pourtant, troublée par la brutalité de l'évènement, sa concentration se rompit au mauvais moment, et un de ses pieds glissa sur le tapis. Le corps nimbé de lumière, elle roula au sol. Prenant appuis sur ses mains, elle se releva avec un entrechat qui lui permit de faire fi de la gravité. D'un brusque élan, elle sauta sur le mur, contourna les ennemis en prenant appuis sur le plafond, puis leur fit face, arme au poing, et tira. L'homme qui se tenait toujours dans l'encadrement de la porte fut touché à l'épaule, et il s'écarta de la porte, souillant de sang le joli tapis du bureau du directeur, et son mur aussi. Dans la fulgurance d'une montée d'adrénaline, la Bohémienne souleva le corps immobile du Nephilim allongé au sol. Mince et élancé, une silhouette

encore accentuée par ses Métamorphoses de Vagabond, il ne pesait pas très lourd. Aussi Héléna le hissa-t-elle sans trop de difficulté sur son épaule, aidée par le pouvoir qu'elle avait enclenché. Ployant un peu sous le poids de sa charge, elle fila vers la porte, sous le regard éberlué du directeur recroquevillé derrière son beau bureau de chêne. Héléna lui fit des adieux mentaux. Les grands labels, c'était fini pour eux.

Sortir, il fallait sortir à tout prix. L'Onirim représentait un poids mort qu'il lui serait difficile de porter longtemps, aussi Héléna se dirigea-t-elle vers la fenêtre du bout du couloir, à l'opposé de l'extrémité d'où venaient les escadrons d'IRIS.

Elle tira dans la fenêtre, espérant profiter de son pouvoir pour marcher sur le mur extérieur et descendre jusqu'au sol. À l'instant où elle tirait, un ennemi l'imita, et une balle lui toucha le mollet droit. Le sang gicla sur la moquette déjà rouge du couloir bien entretenu. La Bohémienne cria, et s'agrippa au bord de la fenêtre, faisant fi du verre brisé qui lui entama les mains. Elle enjamba la fenêtre en tachant d'ignorer une douleur qui pourrait être remplacée par le vide de la mort d'un instant à l'autre. Elle bascula sur le mur gris, mélange de métal et de béton, et le monde pour elle se renversa de façon à ce que ce mur constitue un nouveau sol. Elle se laissa tomber à genoux près de la fenêtre de l'étage inférieur, vide également. Elle tira dedans, et s'y engouffra, pour s'écrouler de nouveau sur un tapis rouge qui s'imbiba de sang.

Ne panique pas, ne panique pas... Mon Dieu, que faire ?

L'Onirim, qu'elle avait laissé choir en amortissant la chute autant que possible, bougea faiblement. Elle fouilla dans sa poche et en prit un portable. Passant fébrilement en revue tous les contacts, alors que le sang bouillonnait à ses oreilles et que sa vue se troublait, elle appuya sur le numéro de Cléo, tout en déchirant de l'autre main un morceau de sa jupe pour bander sa jambe blessée. Elle fit un noeud sommaire en comptant dix sonneries. Pas de Cléo. Elle appuya de nouveau sur les touches jusqu'à trouver un nom familier.

Un bruit à la fenêtre.

Déjà ? Ils doivent avoir attaché une corde, ils vont arriver par là. Et probablement par l'escalier aussi.

Rory décrocha.

« Allooo, oui? »

Une onde de soulagement apaisa le coeur d'Héléna. Fébrilement, elle exposa la situation à l'Hydrim, qui répondit d'une voix traînante :

« Mais, ma pauvre chérie, qu'est-ce que tu veux que je fasse? »

– Envoyez nous du secours, je vous en prie! »

Rory marqua une pause, semblant se demander si elle devait agir ou pas. Héléna n'ignorait pas qu'il y avait eu des tensions entre l'Onirim et elle, mais elle avait espéré, naïvement peut-être, que l'Hydrim mettrait sa rancœur de côté devant l'urgence de la situation.

« Bon, je vais vous envoyer quelqu'un », répondit finalement Rory, dans un bruit d'eau qui se confondit avec le bruit de verre brisé de l'homme en noir franchissant la fenêtre.

Vitek ouvrit un oeil, et roula sur le côté, tandis qu'Héléna mettait l'homme en joue. Elle tira, et la balle se ficha dans le mur, ce qui fit brièvement reculer l'homme. Pour confirmer ce très maigre avantage, elle appuya de nouveau sur la détente, mais son arme s'enraya. Elle aida le Nephilim à se relever pour filer vers l'ascenseur. Il appuyèrent sur le bouton.

Vitek avait l'impression que le crâne de son Simulacre allait exploser, son épaule partir en fumée. Sa vision était trouble, et le monde dansait la gigue. En pressant sur le bouton de l'ascenseur, il s'appuyait encore contre le chambranle, soutenu de l'autre côté par une Héléna grimaçante et courbée. L'homme qui avait enjambé la fenêtre ne leur tirait pas dessus. Son arme devait s'être enrayée également.

Enfin, la porte de l'ascenseur s'ouvrit. À l'intérieur, trois hommes aussi surpris que les deux fuyards.

Vitek fonça en avant, bousculant le plus proche, et tenta de lui ravir son arme. Héléna l'imita, et bientôt le chaos fut dans l'appareil, dont la porte se referma juste à temps pour empêcher d'entrer ceux venus de la fenêtre. L'ascenseur commença à descendre. Frappé à la tête, Vitek se baissa, aveuglé par le sang dans ses yeux, et cogna en retour.

Las, quand la porte s'ouvrit de nouveau, sur le rez de chaussée, une dizaine de policier encadraient l'entrée, et d'autres hommes d'IRIS accoururent.

« Ne vous inquiétez pas, nous avons les choses en main! Par contre, vous pouvez prendre la sans-papiers, et vous amuser avec! »

Acculé, pratiquement immobilisé contre la paroi de l'ascenseur, Vitek entendit Héléna crier quand, repoussée par un des hommes, sa tête heurta le métal. Elle était plus proche de la sortie que lui.

Si seulement elle parvenait à se faufiler avant que les autres arrivent...

« Sauve-toi! »

Elle s'accroupit, les bras autour de la tête :

« Je ne veux pas t'abandonner! »

Cette fois c'est la fin. Je n'y échapperai pas. Mais elle, elle est fragile, ils ne faut pas qu'ils la touchent!

Vitek lança un dernier sort. Lorsque le premier des hommes d'IRIS qui courrait vers eux voulut saisir le bras d'Héléna, celle ci disparut, changée en air.

Puis un coup de crosse violent assomma le Nephilim.

« On l'a trouvée! Elle était juste là, bande de nuls! »

Héléna se sentit soulevée en l'air. La douleur dans sa jambe se raviva brusquement, et le sang bourdonna de nouveau à ses oreilles. Elle n'y voyait pas clair, mais sentit clairement qu'on la portait. Bourdonnement de voix. Familières? Était-ce un rêve? L'imagination, le désir d'entendre des voix familières?

Une poigne ferme la saisit.

« Mais vous n'avez pas entendu les nouveaux ordres? »

Une voix de femme, une voix d'homme. Déterminés. Héléna fit son possible pour ouvrir les yeux, mais l'information n'atteignit pas son cerveau, ou alors il n'arrivait pas à l'utiliser. Tout glissait sur elle, les idées fuyaient son esprit à peine formées.

Elle reprit connaissance dans une voiture. Sur le siège arrière, une main bouclait la ceinture, et une autre, infiniment dure, saisit sa jambe, pour la lever et la poser sur le siège. Héléna crut de nouveau s'évanouir. Elle grimaça, effort insensé. La main, infiniment douce, passa sur sa jambe. À qui était elle? Elle n'arrivait même pas à le percevoir.

Soudain, les souvenirs revinrent, le flot ne quittait plus son esprit au fur et à mesure. La voiture roulait à toute vitesse. Elle se souvint. Vitek! Enlevé!

Elle n'a pas pu le protéger! Les larmes roulèrent sur ses joues en un flot intarissable, sa poitrine se souleva en hoquets de panique, et à Saya, Saya la Renarde qui l'avait soignée, elle fit le récit haché et confus de ce qui s'était passé, mêlant les détails infimes aux suppositions, les faits aux déductions, jetant tout pour faire le tri plus tard. Saya écouta tout, et finalement, dit :

« Vitek s'est fait avoir.

– J'avais compris » répondit Léo au volant.

Héléna regarda par la fenêtre, une main plaquée sur la bouche pour masquer la grimace des sanglots qui l'étouffaient. Les quais de la Seine. Le souvenir de leur précédente mission la hantait toujours, mais plus de la même manière. . Que ne donnerait-elle pas pour revenir au niveau des égouts? Là, ils étaient puants, blessés, angoissés, mais entiers.

« On est suivis, je les dégomme? »

Cléo, à l'avant, s'était retournée pour scruter les voitures à l'arrière.

« Non, laisse. Qu'ils nous suivent, on va les emmener dans un endroit calme. »

Saya tapota l'épaule d'Héléna, pour qu'elle se retourne vers elle.

« Tu as un portable?

- Celui de Vitek.
- Donne-le moi. »

Héléna tendit son portable. Saya le frappa brusquement contre la portière, et en balança les restes par la fenêtre.

« Comme ça, ils auront plus de mal à nous repérer ».

Léo conduisit calmement, prit le périphérique, et fila au bois de Vincennes. La voiture suivait toujours. Héléna essaya de se calmer. Elle inspira calmement. Plus vite le compte des hommes qui les suivaient seraient réglés, plus vite ils pourraient s'occuper de retrouver l'Onirim.

Finalement, Léo s'engouffra dans une petite route, et s'arrêta sur un chemin boueux. Le coin était désert. Les autres se garèrent derrière, puis quelques minutes passèrent, jusqu'à ce qu'ils se décident à redémarrer.

« Hé mais ils font quoi là? Ils vont où comme ça? »

Cléo se pencha à l'extérieur, et entama un sort, qui immobilisa la voiture. En entendant les mots en Haut Enochéen, un frisson secoua Héléna.

Cette langue... C'est un coucher de soleil, une vague déferlante, un sommet enneigé, une nuit d'orage. C'est une beauté naturelle, farouche et élémentaire. En même temps, il y a un tel raffinement, presque artistique, dans ces mots qu'un humain n'arriverait jamais à prononcer correctement. Oh, qu'on-t-ils fait de toi ? Vitek... Aesyn... Mon ami... Toi la créature impalpable que je devais protéger...

Il faut que je me ressaisisse.

Léo sortit, et Cléo se retourna dans son siège pour faire face à ceux du siège arrière..

« Bon il va régler ça. Tu es encore blessée? » Héléna hocha la tête, même si Saya avait déjà considérablement amélioré la situation.

Cléo dessina quelque chose sur la portière, et des créatures incroyables firent leur apparition. Des petits angelots tous sourires, potelés et blancs, tenant une branche de laurier dans leurs mains aux doigts courts. Elles se mirent à chanter une mélodie étrange, et Cléo glissa à Héléna.

« Ça ne durera que quelques instants mais écoute les bien, surtout! »

La Bohémienne se laissa bien volontiers captiver par ce chant hypnotique, et ne se rendit même pas compte, sur le moment, que la plaie de sa jambe se refermait progressivement. Quand la blessure fut entièrement cicatrisée, les angelots disparurent.

Ensuite, Cléo quitta la voiture, pour voir ce qui retardait Léo. Saya fit de même, en disant : « Reste ici » à Héléna, qui ne se fit pas prier, mais se retourna pour scruter la suite des événements par la lunette arrière. Elle tressaillit quand un arbre chuta sur le capot de la voiture « ennemie », mais les autres semblaient avoir la situation bien en main. Finalement, un homme sortit de la voiture, et se laissa docilement guider par Léo et les autres.

« Voici un envoyé de Rory! Ce crétin n'a même pas été fichu de s'annoncer. »

Il grimpa à l'arrière, avec Saya et Héléna, qui se tassèrent un peu pour lui faire de la place.

L'homme, Lance, bien qu'appartenant à la Tempérance, d'après ses dires, semblait un peu ahuri. Il guida néanmoins le petit groupe jusqu'à un des repères de l'Arcane Majeur, à travers Paris.

Héléna ne parvenait pas, malgré tous ses efforts de mémoire, à se souvenir si Vitek ou son oncle lui avaient parlé de la Tempérance. Vitek, peut-être... Quoi qu'il en soit, elle ne se souvenait d'aucun fait marquant, et se surprit à espérer que, pour une fois, le nom de la lame corresponde vraiment avec la personnalité de ses Adoptés.

Lance les conduisit jusqu'à un petit hôtel particulier, où on les laissa entrer sans difficulté.

L'établissement était modeste, presque pouilleux, mais Héléna se doutait que ce n'était que la partie émergée d'un iceberg bien plus vaste. On les reçut dans un petit salon à la mode du dix-neuvième siècle, qui contrastait fortement avec le reste. Pas de poussière, pas de trous dans la moquette, des

plaintes blanches, et des cadres dorés...

Rory les attendait. Petite, ses cheveux bleus relâchés sur les épaules, elle salua tout le monde rapidement, d'un air un peu hautain, comme si elle voulait simplement se débarrasser des formalités. Elle ne parla pas de l'appel au secours d'Héléna, et ne demanda non plus aucune nouvelle de Vitek, mais déclara :

« Comme vous le savez peut-être, les membres de la Papesse à Paris ont été victimes d'une descente et ont tous été capturés. Je suis également sans nouvelles d'Artémus depuis sa prétendue évasion, ce qui laisserait supposer que cette évasion n'en était pas une. Nous devons le retrouver.

– Vitek a été capturé aussi », dit Cléo.

Rory émit un petit rire.

« Lui par contre, ils peuvent le garder. »

Héléna refoula des larmes, de colère cette fois, qui recommençaient lui piquer les yeux. Mieux valait ne pas attiser le feu, fut-il celui d'un Hydrim. Et surtout, il fallait qu'elle contrôle ses émotions pour garder sa crédibilité.

Tu me manques...

Les autres ne relevèrent pas non plus la remarque acerbe de Rory, mais Cléo haussa les épaules.

« On a la piste d'un Nephilim récemment « éveillé » après un long passage en Stase, reprit Rory d'un ton péremptoire. Il est possible qu'il ait des infos sur IRIS, on soupçonne qu'il ait travaillé pour eux dans le passé. Il est acrobate dans un cirque. »

Cléo se tourna vers Héléna.

« Tu as sur toi un objet qui aurait appartenu à Vitek? »

Au moment où elle allait répondre « Non », le sang d'Héléna se figea.

La dague! La Stase, qu'il porte toujours sur lui en ce moment, est tombée aux mains ennemis en même temps que son propriétaire!

« N... Non, je n'ai rien, mais mon oncle a déménagé ses affaires au campement, on pourrait peut-être y passer? »

L'esprit d'Héléna tournait à toute vitesse.

Occuper l'Onirim avec cette information. En parallèle, chercher à qui parler de la Stase. Pas Cléo, trop instable, et j'ignore si elle s'entend réellement bien avec Vitek, à qui va sa loyauté.

Certainement pas Rory, elle ne ferait qu'éclater de rire, et le risque est grand qu'elle cherche à utiliser cette information pour nuire à Aesyn davantage que pour le sauver.

Qui? Léo? Il travaillait pour Artémus... Je crois même qu'il lui faisait une confiance absolue. Il avait passé des semaines avec Aesyn, à lui enseigner des choses importantes, il m'en avait parlé.

« Pourquoi pas? Où se trouve le campement? »

Héléna donna l'information le plus rapidement possible, puis coupa court à la conversation pour s'approcher de Léo discrètement.

« Je peux vous parler un instant... Seuls à seuls? »

Il leva un sourcil. Saya plissa les yeux et lui lança un regard oblique, mais sur un geste apaisant de Léo elle s'éloigna. Il s'approcha d'une porte donnant sur un petit boudoir, où il estima s'être suffisamment éloigné des autres. « Alors? »

– Vitek avait sa Stase sur lui.

– Mais quel con! »

Il se passa une main sur le visage. Saya s'était retournée, et les autres aussi avaient fait silence. Léo fit un signe de la main, et les conversations reprurent.

« Et... C'est facilement destructible? »

– C'est... En métal. »

Léo pinça les lèvres, et secoua la tête. Il s'éloigna pour rejoindre les autres.

Le reste de la réunion passa rapidement. En une petite demi-heure, Cléo et Héléna avaient, grâce au PC installé dans un petit bureau attenant au salon, repéré deux emplacements possibles pour le

cirque où pouvait se trouver le Nephilim recherché. Il fallait se dépêcher. Léo réunit du matériel et distribua les armes, puis tout le monde – la troupe plus quelques aides accordés par la Tempérance – s'engouffrèrent dans les deux petites voitures prêtées par l'Arcane.

Il fallut peu de temps à Héléna pour se repérer et guider la troupe jusqu'en banlieue, à l'endroit où son oncle avait installé sa caravane. Hélas, l'endroit n'était plus qu'un terrain vague abandonné entre deux immeubles, dont un désaffecté, aux vitres poussiéreuses et brisées. Les arbres morts ne laissaient aucun doute quant à la fertilité de ce sol où ne poussait que le béton. Seules les herbes folles avaient par endroit commencé une recolonisation pénible. Héléna chercha un symbole discret, et finit par le trouver sur une pierre. Un profane, ou simplement une personne ne sachant pas exactement ce qu'elle cherchait, n'aurait rien vu. Mais aux yeux de la Bohémienne, l'emplacement du prochain campement était précisément indiqué. Trop loin, hélas, pour justifier d'y aller avant de se rendre au cirque.

La mort dans l'âme, Héléna rejoignit les autres, qui attendaient entassés dans le petit véhicule..

Un chapiteau rouge vif entouré de petites caravanes blanches et rouges
Cléo descendit de la voiture en premier, suivie de Léo et Saya, puis du reste de la petite troupe. Si l'on excluait les fauves dans leurs cages, l'endroit était désert.

Quelque chose ne va pas.

Les Immortels sortirent de la voiture, en catimini. Héléna suivit, peu rassurée. Ils se dispersèrent un peu, chacun explorant avec circonspection ce lieu qui aurait dû être si vivant. Héléna se dirigea vers une cage abritant un beau tigre, un peu gras mais pas trop vieux encore, et surtout beaucoup trop à l'étroit. La cage était bien évidemment fermée. Heureusement, juste à côté, se trouvait une caravane sur la porte de laquelle était inscrit le mot « dompteur ». La Bohémienne y courut, et après un bref instant d'écoute, se décida à entrer. L'endroit était vide de toute présence humaine. Bien rangée, hormis quelques piles de magazines et un lit encore défait, l'habitation n'était pas très vaste. Trouver les clefs ne fut pas difficile, elles étaient simplement pendues à l'entrée. Héléna retourna vers le tigre. Elle chantonna doucement, ainsi que le lui avait appris son oncle. Il lui semblait avoir toute sa vie connu ce chant, comme si elle l'avait toujours eu sur le bord des lèvres, presque en boucle dans l'esprit, mais sans jamais éprouver la nécessité de l'exprimer par des son. Le tigre tourna la tête vers elle, les oreilles pointées, et grogna. Ce n'était pas gagné.

À cet instant, une voiture entra en trombe au milieu des caravanes. Pressentant un danger, Héléna se hâta, et rata une mesure. L'animal en face d'elle coucha les oreilles. Dressé à se montrer hostile, il ne faillissait pas à son rôle.

Faire le vide, se calmer.

Héléna inspira profondément, et recommença à chanter, de sa voix de gorge. La bête cessa de grogner. Des bruits de portières.

Rester concentrée.

Le tigre se pencha vers elle. Elle sentit son haleine chaude tout contre son visage, et y lu une loyauté sans faille. Elle ouvrit la cage avec la plus grosse clef, et, un peu rassurée par la présence du fauve, se tourna enfin pour voir le visage des ennemis.

Il étaient sortis de leur véhicule, une voiture longue et noire, aux vitres fumées. Trois hommes, vêtus d'une combinaison caractéristique d'IRIS, arme au poing.

Une barrière se forma autour du plus grand, pour disparaître aussitôt.

Un Immortel, à tous les coups. Rompu aux Arts Magiques.

Les autres commencèrent à tirer.

Avancer. Être utile. Mais prudence. Ne pas s'exposer. Vite.

Ses arrières protégés par le tigre, qui s'avancait sur ses talons à pattes de velours, Héléna avança, en tenant son revolver levé, prenant soin de s'abriter autant que possible pour éviter les balles perdues, qui fusaient de toutes part. D'un point d'embuscade, Elle commença à tirer à son tour. La première

balle se ficha dans le sol à quelques centimètres du pied d'un homme. La seconde trouva sa rotule. Les entraînements à la bouteille avaient porté leurs fruits.

En quelques mois, on peut en apprendre des choses... Une magie ancestrale, le tir au pistolet...

Les hommes encore debout tirèrent à leur tour, puis prirent brusquement feu. Les flammes montèrent de plusieurs mètres en quelques secondes, puis se muèrent en eau. Avançant de point protégé en point protégé, Héléna était maintenant tout près d'eux, et s'apprêtait à tirer encore, quand une voiture s'envola, fendit l'air et faucha les cibles. Celui qui semblait être le chef tenta de l'éviter, mais fut durement heurté au passage. Sa tête fit un bruit mat en touchant le sol, curieusement distinct à l'instant où le véhicule rebondissait plus loin, dans un rugissement de tôle froissée. Pourtant, il tenta de se relever. Cléo devança Héléna, et la doubla en courant, pour assommer l'importun qui refusait de se laisser maîtriser. Les autres accoururent. Rory la première lança un sortilège, et s'écria presque immédiatement « C'est lui qu'on cherche! ».

De l'eau, glacée. Une douleur, lancinante, dans tout le pentacle, et tout le corps du Simulacre. Ah non, pas dans tout le corps. Enfin, pas homogène. Concentrée au niveau de l'épaule, des poignets, des chevilles, de la tête... Oh, la tête...

Vitek ouvrit les yeux. Il faisait très sombre, et il était assis sur un sol de pierre dur, et maintenant humide, attaché par des fers aux poignets et aux chevilles. Son jean ne l'isolait pas du froid, et il se trouvait torse nu. Une forte présence d'Orichalque lui mettait le cœur au bord des lèvres. Il frissonna. Un garde devant lui tenait un seau qui avait dû contenir de l'eau, qu'il lui avait jetée à la figure pour le réveiller. Le Nephilim cligna des yeux, il ne pouvait pas s'essuyer le visage, les fers maintenaient ses bras en l'air, en croix. Il gratifia le garde de son regard le plus torve, et l'autre, en guise de réponse, avança un petit écran. La figure du chef d'IRIS apparut.

« Oh, un bouffon.

- Vous allez perdre votre superbe. Mais pour l'instant, ce qui nous intéresse, c'est la personne qui vous accompagnait.
- Je vous répondrais bien, mais ma main ne peut pas passer devant l'appareil pour vous exprimer ma pensée profonde.
- Nous arriverons à vous faire parler. »

L'écran s'éteignit. Le garde fit volte face, et s'éloigna après avoir refermé la cellule à clef – en guise de mur, une simple grille. L'endroit ressemblait à une sorte de vieux donjon. Les pas du garde résonnaient.

« Hé! Où sont les chiottes? On bouffe quand? Le service laisse à désirer ici! Envoyez-moi une femme de chambre! »

Vitek cria jusqu'à ce que les bruits de pas aient définitivement cessé. Alors il examina les lieux, du moins ce qu'il pouvait, et tira sur ses chaînes, du plus fort qu'il put. Il se concentra, pour essayer de voir les Champs Magiques, mais l'Orichalque obscurcissait ses perceptions. Lancer un sort était tout simplement impossible.

Cet Orichalque va me rendre fou. Au sens propre. Et puis me détruire. Merde ! Et pourquoi diable voulaient-ils des informations sur Héléna? Depuis quand les intéresse-t-elle? En tous cas, ça veut dire qu'elle leur a échappé... Bien joué ma belle!

Il s'escrima de plus belle contre ses chaînes.

« J'ai déjà essayé. »

L'Onirim leva la tête, et relâcha son effort.

Cette voix...

Un mouvement attira son attention, en face, dans une autre cellule, dont il pouvait apercevoir le contenu à travers les grilles. Un petit homme était assis, entravé lui aussi, en caleçon sale. La faible lumière venant du plafond permit à Vitek de voir que l'autre était blessé, maigre, et quand il tourna son visage vers lui, l'Onirim eut un hoquet en reconnaissant Artémus. Mais un Artémus bien différent de la dernière fois où il l'avait vu. Une ombre d'Artémus, un souvenir, une idée. Écorchée

vive.

« Moi aussi, ils ont essayé de me faire parler, sourit le Faërim.

– Et... vous avez parlé?

– Non. »

Vitek poussa un soupir. Il inspira, se concentra, tentant d'ignorer la lancinante présence du Métal Honni. Autant essayer d'oublier l'eau quand on se noie.

« Ça n'aurait pas dû se passer comme ça, continua Artémus.

– Bien sûr. Vos petits plans ne se sont pas passé comme prévu?

– Nous sommes dans le même bateau, ne pouvons-nous pas enterrer la hache de guerre? »

Vitek se tut. Il tira de nouveau sur ses chaînes.

Enterrer la hache de guerre? Comme si cette hache avait la moindre importance, maintenant. Je suis un Nephilim mort, comme toi. Toute la question est de savoir combien de souffrance on me fera endurer avant de me tuer. Et ma Stase. Ma Stase, bordel ! J'aurais la dû cacher! Quel con de l'avoir portée sur moi! Maintenant, Iris m'a, moi mais elle a aussi ma putain de Stase. Le moyen de me tuer instantanément. De m'enfermer. De me réduire. Je ne peux pas, ne dois pas, quitter mon Simulacre. Quel qu'en soit le prix.

Il hurla de rage, pour masquer sa panique.

La seule chose qui m'intéresse, c'est retrouver ma mémoire, et quitter ce putain de Monde qui ne veut pas de moi. Rejoindre le Voor. L'espace. Partir. Laisser là les Humains, les Arcanes, et partir avec ceux qui étaient intéressé par le voyage. Juste le voyage, la découverte, et la paix.

Qu'on me foute la paix, bordel!

« De toutes façons, vous allez être content, vous allez revoir un ami. »

La voix d'Artémus le ramena à la réalité. Le cachot. L'Orichalque qui l'agaçait comme du sel sur une plaie, lui montait à la tête.

« Qui? Que voulez-vous dire?

– Vous le saurez bien assez tôt... »

Vitek explosa. Il haïssait Artémus pour ça.

« Vous ne pourriez pas, une seule fois dans votre conne de vie, cesser vos manigances, vos sornoiseries, et me dire de qui il s'agit, pour que je puisse au moins me préparer mentalement?

– Kroenen. »

Vitek hurla. De nouveau. Jusqu'à ce que sa voix se brise par défaut d'air. Il inspira et un long frisson le parcourut.

Attaque de labo, mon cul! Ses petits copains sont venus le chercher, l'amener à leur base! La taupe enfin se révèle!

« C'est peut-être un agent-double, dit Artémus. Ce serait un espoir. De toutes façons, le mieux pour rester en vie, et entier, c'est de conserver pour nous les informations qu'ils désirent. »

Vitek ne répondit pas. Conserver les informations? Combien de temps le pourrait-il?

Dans la voiture, Héléna avait du mal à ne plus penser aux atrocités qu'elle venait de voir. En examinant sommairement les lieux après avoir vaincu les hommes d'IRIS, ils avaient trouvé les gens du cirque. Ils avaient été réunis dans leur grand chapiteau, et abattus là. Le dompteur, les acrobates, tous. Si l'homme envoyé à leur poursuite l'avait été par IRIS, il serait difficile de lui expliquer qui étaient les véritables responsables de ce carnage. À moins que ce soit lui-même? Avait-il pu tuer ceux avec qui il avait travaillé? Non, c'était forcément IRIS... Peut-être l'avaient-ils fait chanter? Les enquêteurs de la Tempérance finiraient sans doute par démêler les fils... Enfin, peut-être... Et peut-être ne les déformeront-ils pas trop avant de les partager...

Héléna se prit la tête entre les mains. Tous ces gens, morts pour rien. Et ce Nephilim... Qui pouvait prétendre savoir ce qui se passait dans la tête d'un Nephilim?

Elle adressa aussi une petite pensée mortifiée au tigre, magnifique et loyale bête, qui l'avait suivie au plus près dans le combat, et qu'elle avait remis en cage.

Où finiras-tu ? Un zoo de larges espaces, j'espère...

Trouver la zone industrielle fut aisé, grâce aux indications de Rory. C'était un endroit des plus normaux, plein de vie près des centres commerciaux, nettement plus calme près des entrepôts et hangars. Morne plaine, béton, et vent froid. Le groupe se gara à quelque distance de l'endroit indiqué par l'Hydrim, puis sortit de voiture pour neutraliser les deux gardes postés à l'entrée du hangar-cible. Trop concentrée sur les opérations, et sur le déclenchement de ses pouvoirs, Héléna se foula la cheville sur le terrain inégal, et dût se faire un bandage sommaire, ce qui lui causa quelques remarques sarcastiques de Rory et Cléo. Elle finit par arriver à ses fins par quelques gracieux pas de danse, qui lui permirent de voir les moindre détail du paysage, même situés à plusieurs centaines de kilomètres, avec une précision équivalente à une observation à un mètre près. Tout lui paraissait plus clair, plus net, une vraie vision d'oiseau de proie.

Mais tout pouvoir a son revers. Quand Léo tira sur les gardes et les abattit, la moindre goutte de sang, la moindre contraction des muscles du visage des malheureux avant que leurs corps sans vie ne touche le sol, apparut à la Bohémienne. Horrifiée, elle ferma les yeux pendant que l'un des assistants accordés par la Tempérance se rendit invisible pour tirer les corps hors de vue et enchanter les caméra de surveillance. Puis elle inspira et suivit les autres bravement.

La zone était déserte. Quelques corneilles se disputaient encore les restes inidentifiables d'une poubelle près de la porte, et se dispersèrent à l'arrivée du groupe. Rory ouvrit une petite porte latérale, qui donnait sur un vaste hangar, vide lui aussi à l'exception de quelques containers, qu'Héléna supposa posés là sans d'autre raison que pour la couverture. Cléo traça un petit pentacle à la craie sur le mur. En quelques instant, plusieurs créatures monstrueuses, noires et brillantes, toutes en lames et en épines, se matérialisèrent. Elle leur murmura quelques instruction et il se tinrent coi, raides et droits, le temps de remonter dans un ascenseur. La chaleur incandescente de leur haleine donna des frissons à Héléna, qui se tenait, par manque de place, assez près d'eux.

Il y avait trois étages en sous-sol. L'équipe de renfort se chargerait des deux premiers sous-sols, tandis que Cléo, Rory, Léo, Saya et Héléna visiteraient le troisième. On répéta les descriptions d'Artémus et Vitek aux aides de la Tempérance, pour le cas où. Rory jeta, un sourire mauvais aux lèvres :

« Si vous trouvez Vitek, vous pouvez le laisser. Sautez à pied joints dessus, même. »

Héléna la fusilla du regard, mais l'Hydrim leva le menton avec un sourire satisfait.

L'ascenseur s'ouvrit sur un couloir blanc, droit, lumineux, aseptisé, sentant l'éther, le désinfectant, le sang, la mort. Rory hoqueta, passant en Vision Ka en quelques spasmes. Héléna, grâce à sa vision décuplée, perçut un petit détail noir à l'angle du couloir... Le canon d'un fusil. Elle fit un signe discret aux autres. Cléo incanta une barricade, qui monta toute seule au milieu du corridor, monticule de béton et de terre couverts d'une simili peinture blanchâtre, derrière laquelle tout le monde pût s'embusquer pour se protéger des tirs. Ses bestioles se jetèrent en avant et sautèrent par dessus l'obstacle pour se précipiter sur les tireurs. Héléna s'agenouilla derrière la barricade pour tirer, prenant son temps, respirant le plus calmement possible, comme son oncle le lui avait appris. En dix minutes, le passage fut dégagé.

Le groupe s'infiltra dans un dédale de salles et de couloir dont chaque recoin recelait de nouvelles découvertes, macabres pour la plupart. Des corps torturés, abandonnés là. Des dossiers, dont certains portaient des taches de sang. Des outils ésotériques, des notes absconses, des tableaux noirs pleins de graffitis inintelligibles, de la documentation sur les Stases, leur repérage et leur destruction. À chaque découverte d'un nouveau corps, Héléna, en tremblant, ne pouvait s'empêcher d'aller vérifier, du plus loin possible, mais assez pour être sûre, qu'il ne s'agissait pas de Vitek. La main peu assurée, elle soulevait le drap qui recouvrait les corps – quand il y en avait un – et à chaque découverte de nouveau cadavre, une vague d'angoisse et de peur la saisissait. Un quart

d'heure n'était pas encore écoulé qu'elle avait l'impression d'être vidée de toute force. Pourtant, il fallut continuer, jusqu'à avoir sillonné tout le complexe, pour être sûr de ne rien laisser, pas un disque dur, ni une clef usb, pas un dossier. Les sacs, pleins de toute la documentation glanée, pesaient lourd sur les épaules. Bien que l'on ne sache pas dans quelle mesure, la visite ayant manifestement été « prévue », si ces informations avaient été falsifiées avant d'être abandonnées. Chacun avançait sans faire de bruit.

Ce fut au moment d'entrer dans une salle circulaire que l'attention, engourdie par les visions d'horreur, fut un peu réveillée. Pas assez pour éviter le piège, toutefois, car à peine Saya, qui fermait la marche, eut-elle passé la lourde double-porte, que celle-ci retomba avec un choc sur le sol. Pris au piège.

La salle était vide, et servait visiblement de hall d'entrée. En face, une autre porte, plus fine et ouvragée que celle qui venait de se refermer, mais aussi haute, s'ouvrit doucement, en coulissant dans un bruit de moteur électrique.

Tout le monde recula.

Trop tard pour regretter n'avoir pas pris assez de précautions, s'être laissé endormir par la monotonie des précédents couloirs, s'être blindé l'esprit devant les corps. Trop tard.

Un bruit de pas, lourds. Une sensation étrange, de gêne, de mal-être, un échange de regards lourds d'appréhension. Une masse d'Orichalque, la plus lourde probablement que chacun eut jamais vue, entra dans la pièce sous la forme d'un robot de trois mètres de haut.

À l'intérieur de ce robot, protégé par une vitre teintée de sombre pour rester dans le ton, on distinguait le visage hilare d'un petit homme. Les Nephilim se tassèrent un peu sur eux-mêmes, mais avant de se laisser le temps de réfléchir, passèrent à l'action. Tirs de balles et de rayon noir se croisèrent. Orichalque ou Lune Noire? Cléo fut touchée et tomba sur le sol en étouffant un gémissement, recroquevillée, tandis que ses créatures, comme deux tourbillons mortels, tentaient de s'en prendre à l'ennemi de métal. Héléna tira jusqu'à ce que son arme s'enraye.

Le robot, touché par Léo, s'immobilisa, et se mit à tourner avec violence, comme une toupie, projetant son rayon mortel partout. Héléna se jeta au sol. Rory cria de douleur, coincée entre le robot et l'un des murs de diamant invoqué par Cléo, que le robot avait fait tomber en le détachant littéralement du sol.

Léo tirait toujours, et Héléna sortit sa seconde arme. Rory, blessée, hoquetant, gémissant, jeta un nouveau sort. Des éclats de diamant se matérialisèrent et percèrent le robot comme autant de flèches. Des étincelles et des fumées annonciatrices de désastre commencèrent à sortir de ses jointures.

Léo tira et brisa la vitre de protection du pilote, qui hurla. Avant même de vraiment y penser, Héléna lui ficha une balle entre les deux yeux.

Elle plaqua machinalement sa main sur sa bouche. C'était la première fois qu'elle tuait un homme, et c'était allé si vite, elle avait eu si peur, pour elle et les autres, qu'elle n'avait même pas pris le temps d'y penser... Son sang se glaça quand elle songea qu'il se serait peut-être rendu... D'un autre côté, l'occasion n'avait duré que quelques dixièmes de secondes, et si il avait eu le temps de riposter... Alors que les autres examinaient la carcasse avec circonspection, dégageant une Rory ensanglantée et larmoyante, elle avança vers eux, mortifiée, tâchant de chasser de son esprit les considérations morales, de se persuader qu'elle avait agi par légitime défense. Elle se promit d'y repenser, plus tard, quand elle serait plus en sécurité. En attendant, il fallait avancer encore, et vite. Et donc commencer par panser les plaies les plus graves.

L'Hydrim était dans un sale état. Héléna se pencha vers elle, et posa la main sur la plaie la plus profonde, qui enfonçait des côtes et rendait la respiration sifflante. Elle chanta le Chant de Guérison, qui ne tarda pas à faire effet, au grand soulagement de Rory. En quelques minutes, elle tenta de se lever en chancelant et secoua les débris de ses vêtements et sa chevelure. Ses habits étaient

en partie déchirés, et dévoilaient de larges parts de son anatomie, mais elle ne sembla pas s'en soucier.

Le robot noir était entré par un ascenseur privé. Sans même se consulter, le groupe se retrouva à l'intérieur, et Léo appuya sur le seul étage disponible. Ils arrivèrent au dessus du niveau du sol, vue la longueur du trajet, mais débouchèrent sur une pièce sans fenêtre. Un bureau luxueux, pas très grand mais bien agencé pour une personne de petite taille – vraisemblablement le pilote du robot d'Orichalque, avec un ordinateur dont Léo démontra immédiatement le disque dur, et de nombreuses armoires, dont les dossiers furent examinés sur place puis emballés avec les autres.

Après quelques recherches, Léo appela les autres. « Regardez ça... »

Il tendit un petit paquet de feuilles tirées d'un dossier qu'il garda pour lui. Héléna hoqueta en la voyant. Il s'agissait d'une feuille concernant Vitek, avec une série d'informations sur lui, dont son adresse, ses activités, les personnes les plus fréquemment en contact avec lui, la description de sa Stase, et surtout leurs plans à son égard. Ils savaient l'Onirim particulièrement sensible à l'Orichalque. Ils le savaient incapable d'utiliser ses pouvoirs de maîtrise des Champs Magiques s'il se trouvait trop proche d'un morceau de Métal Honni, et comptaient tester sa résistance, puis, au cas où il résisterait, l'incorporer à leur armée. En faire un esclave, un homoncule? Héléna savait ce que cela signifiait, elle avait eu des discussions avec son oncle à ce sujet lorsqu'ils avaient abordé certains chapitres de l'Histoire Invisible, l'histoire entre les Hommes et les Immortels.

L'Onirim allait être torturé, brisé, il n'en resterait rien si ils ne le retrouvaient pas à temps. Pour ce faire, une seule indication : les sous-sols de la Défense. Rory déclara :

« Allons sauver notre petit Arty. »

Héléna serra les dents.

Un bruit de pas. Vitek ne l'avait presque pas entendu. Il avait passé les dernières heures à tirer sur ses chaînes, à chanter des chansons, tantôt paillardes, tantôt de son propre répertoire, déclamer des poèmes – surtout anglais – qu'il se souvenait de ses vies précédentes, ou brailler pour se plaindre de la piètre qualité du service de l'hôtel. Il dormit un peu, d'un sommeil agité, très fragmenté et très inconfortable. Son seul réconfort, songer qu'Héléna leur avait échappé. Elle était libre...

Ses poignets lui faisaient mal, il avait soif, faim, mal à la tête d'avoir été frappé, et l'idée que sa Stase soit aux mains d'ennemis... La terreur pure.

Deux hommes apparurent devant les grilles.

« Pas trop tôt! » beugla l'Onirim.

Ils ouvrirent, entrèrent.

« Elles ont une sale gueule les femmes de chambre dans le coin. »

L'un d'eux leva son fusil et assena un puissant coup de crosse sur la tête du Nephilim, qui vécu le reste dans un brouillard total.

Il ouvrit les yeux plus tard, après qu'un temps indéterminé se soit écoulé. Un bâillon l'empêchait de parler, et lui tiraillait la commissure des lèvres. Mais ce n'était rien comparé à ses autres douleurs, et surtout la présence, lancinante, effrayante, dramatiquement proche, de l'Orichalque. Il ouvrit les yeux, ne parvenant pas à bien voir l'endroit où il se trouvait. Il était encore attaché, mais cette fois à une structure en X. Son poids le faisait peser sur les liens, qui entamaient sa chair déjà meurtrie par ses précédents efforts de libération. La lumière crue lui blessait les yeux, mais il parvint à distinguer des tables, des outils, et une sorte de tableau. La présence de l'Orichalque, encore plus forte que précédemment, le mettait au bord de la panique, mais il inspira pour se calmer. Ne plus pouvoir parler, tromper sa propre angoisse par des bravades, ajoutait à son trouble. Il avala un peu de salive avec difficulté.

« Guten Tag, mein klein Vitek... »

Cette voix... Elle venait de derrière lui, mais il l'aurait reconnue entre mille. Kroenen. Il tourna la tête autant que le lui permettaient les liens.

« Tu sais, je dois te dire que je ne vais tirer aucun plaisir de ce que je vais faire, et il vaut mieux pour toi que ce soit moi qui le fasse. »

Vitek se raidit, sentant la présence du Métal Honni s'approcher. Quand il toucha sa peau, au bas du dos, l'Onirim tenta, de façon ridiculement humaine, de ne pas hurler. Il n'y parvint que quelques instants.

La voix de Kroenen continuait à monologuer, basse, germanique, scandant la succession des échantillons sur la peau du Simulacre de l'Onirim par son rythme lancinant. Des échantillons de taille et de pureté variées, placés à des endroits différents, des temps différents...

« Sais-tu que chez les humains, la torture entraîne la mise en place d'un mécanisme de défense psychique, un mur d'insensibilité, pour protéger la fragile psyché du supplicié? Cela lui permet de ne pas sombrer dans la folie, mais l'ironie du sort, c'est qu'une fois ce mur en place, il n'est plus possible de le retirer. L'humain devient insensible, apathique. Crois-tu que ce soit la même chose, pour nous autres Immortels? Crois-tu que ce mécanisme soit universel, quelle que soit la forme de la conscience? »

Submergé par la panique autant que par la douleur, Vitek sentait son pentacle de recroqueviller, se déformer. Comment n'était-il pas encore tombé en Ombre? Il ne parvenait plus à organiser la moindre pensée. L'Orichalque n'avait pas d'influence sur les humains, mais le Simulacre d'un Nephilim, et particulièrement d'un Nephilim Initié, était tellement plein de sa présence magique, qu'il réagissait comme son hôte. Le métal lui brûlait la peau, l'intoxiquait comme un poison.

Pendant des minutes interminables, des heures, peut-être des jours, le Golem continua ses expériences, notant scrupuleusement ses résultats, observant tout avec minutie.

L'Onirim devenait fou, les échantillons d'Orichalque le transperçaient comme autant de lames, le brûlaient comme un feu. Pour finir, au bout d'un temps indéterminé qui lui avait semblé une éternité, sa vision se troubla, et son menton tomba sur sa poitrine.

« Eh là! Reste avec moi, nous n'avons pas encore tout à fait fini! »

Une main soutenait son visage, Kroenen se tenait face à lui, les sourcils levés, avec dans la main droite, recouverte d'un gant rouge, une seringue emplie d'un liquide noir.

L'Onirim hurla.

Il n'avait plus la force de se débattre, même pas celle de bouger un bras de plomb lorsque le Faërim, de sa grosse main de Golem, saisit son bras, chercha la veine au creux du coude, passa un coton imbibé d'alcool – quelle précaution absurde! - et enfonça doucement l'aiguille.

La porte s'ouvrit. À travers des mèches de cheveux humides de sueur pendant devant ses yeux, Vitek vit un homme de haute stature entrer, encadré de deux gardes en tenue noire. Il retint un instant sa respiration spasmodique, alors que Kroenen, tournant la tête par dessus son épaule, lançait un « Mein Freund.

– Mon ami, il est peut-être un peu tôt pour cela. »

Vitek relâcha d'un coup l'air emmagasiné dans ses poumons. Kroenen retira l'aiguille. L'Onirim le ne le sentit même pas.

« Vous avez sans doute raison. Je vais analyser ce que j'ai déjà. »

Les deux gardes s'approchèrent de Vitek. Ils libèrent ses chevilles et ses poignets, et il s'écroula sur eux. Tout mouvement volontaire lui était impossible et tout mouvement imposé lui était douloureux. Comme si l'Orichalque avait dénaturé ses liens avec son Simulacre.

« Et du côté d'Artémus, vous avez fait des découvertes intéressantes? »

– Tout à fait. Son Simulacre est une créature magique qui lui donne des pouvoirs innés. Mais j'ai dû forger des outils en Orichalque pour pouvoir entamer sa peau. Vous avez gardé leurs affaires? »

– Oui, mais tout va passer au compacteur.»

Ma Stase. A-t-elle pu échapper à ces abrutis? Si elle est détruite, je disparaît, définitivement. Oh

oui, disparaître ! Compacteur, compacteur, mon cher petit compacteur, prend moi dans tes bras... Je t'aime de tout mon Ka, prends moi... prend moi avec toi... Emmène moi dans ton Akasha dansant, viens, viens, suis moi... Les Champs nous attendent, libère-moi mon amie... Hélé...

D'une poigne de fer, les deux gardes saisirent Vitek par les épaules, et le traînèrent hors de la pièce. La suite de la conversation lui échappa, mais il était de toutes manières trop soulagé de s'éloigner du lieu de torture pour souhaiter y rester pour entendre la suite. Éblouissements, envie de vomir, souffrance, souffrance, souffrance. On le rattacha sans ménagement à sa cellule.

Quand le monde eut fini de tourner, quand ses yeux daignèrent transmettre à son cerveau une image à peu près « normale » de sa cellule aux barreaux d'Orichalque, quand les terribles douleurs, brûlantes, eurent cessé de monopoliser tout son être, Vitek éleva la voix. Il grelottait, transi de froid malgré le feu sans chaleur du Métal Honni.

« Hey Arty, toujours là? »

Quelqu'un qui ne souhaite pas me détruire. Peut-être le seul. Bon sang, que je suis pathétique.

Quand il était passé, avec les gardes, près de la cellule du Faërim, il avait vu son petit corps trapu de plus près. Les marques écœurantes de l'abominable chirurgie de Kroenen, à peine recouvertes par des pansements sales.

Une voix croassante lui répondit :

« J'allais pas te laisser tout seul. »

Vitek soupira de soulagement. Il avait eu peur que le Faune ne puisse plus parler. Il avait besoin d'entendre sa voix, encore. Peu importe ce qu'il dirait. Il articula avec difficulté :

« Ça faisait longtemps... que vous saviez... pour Kroenen? »

– Je l'ignorais. Mais... Vous savez... Kroenen est une personne... Très spéciale. Pour lui, quand vous êtes dans son labo, vous n'êtes qu'un... cobaye... un... sujet d'expérience. Il ne vous... voit plus comme un compagnon... mais si il vous voyait... ici, en cellule... Si ça se trouve, il essaierait de vous libérer. »

L'esprit de Vitek ne fonctionnait plus. Il n'arrivait pas à analyser ces paroles. Alors il tâcha juste de les garder, quelque part dans sa mémoire, pour plus tard, quand il pourrait penser à nouveau.

La discussion se poursuivit quelques minutes, sans s'imprimer dans les pensées de l'Onirim. Avait-elle seulement eu un sens?

Vitek tenta de se redresser.

Héléna. La liberté des Bohémiens. Le ciel, la dehors. Les étoiles. La Lune, toujours là.

Il trouva l'appui sur ses jambes et se releva. Comme à chaque fois qu'il essayait de se relever pour soulager la tension de ses bras, toujours entravés, la tête lui tournait. Il n'avait rien avalé depuis son emprisonnement, refusant toute nourriture dans le vain espoir que son Simulacre finisse par céder, et mourir. Que sa Stase soit aux mains de l'ennemi avait de toutes façons cessé de l'inquiéter depuis son passage chez Kroenen. Tout plutôt que sentir de nouveau cette lente déformation, cette brûlure froide, cette angoisse sans nom.

Hélas, ses geôliers devaient se douter de ces « projets », car ils avaient fini par décider de le perfuser. De cela, il n'avait pu les empêcher. Mais maintenant, s'il était saisi de vertiges à chaque mouvement trop brusque, la faim n'était que la seconde responsable.

Des pas résonnèrent dans le couloir. L'Onirim se raidit, terrorisé à l'idée que l'on revienne le chercher pour d'autres « expériences ».

Un homme au manteau blanc, coiffé d'un chapeau de feutre, jouant avec une carte à jouer, et encadré de deux gardes, fit son apparition. Il s'arrêta devant les barreaux, et scruta un Vitek acculé contre la paroi. Il fit un geste en direction des gardes, un sourire en coin. Ils ouvrirent la porte, et détachèrent l'Onirim, puis le traînèrent malgré sa faible résistance hors de sa cellule.

Ils l'amènèrent, cette fois sans le frapper, à l'extérieur des oubliettes, lui firent traverser des couloirs

blancs d'aspect beaucoup plus « entretenu » que le couloir sale et humide auquel il s'était habitué. La présence de l'Orichalque diminuait. Les hommes en avaient sur eux, mais de petites quantités. Le brouillard dans l'esprit de l'Onirim semblait se dissiper. Ou alors commençait-il à résister à la présence du Métal Honni?

Il rassembla ses forces, et tenta de se calmer. On ne l'emmenait pas vers Kroenen, il en était sûr. Il se concentra. L'homme en blanc marchait devant, et les deux autres le tenaient fermement par les bras. Il tourna la tête vers l'un des hommes, et, d'une voix cassée, tenta d'incanter un Habitus.

L'autre, comprenant qu'il risquait de se passer quelque chose, et ne s'attendant manifestement pas à quoi que ce soit de la part de son prisonnier, lui lança un regard plein de panique. Hélas, la Magie ne fonctionna pas. Les Champs Magiques ne répondirent pas. En revanche, l'homme en blanc s'arrêta, et fit volte face, puis se pencha vers le Nephilim.

« On dirait que quelqu'un essaye de communiquer? »

Vitek sourit faiblement :

« Ouais... Je voulais vous dire... Que votre manteau était has-been. »

Les trois geôliers éclatèrent de rire. Mais même si ce rire se voulait méprisant et humiliant, il ne put effacer, dans l'esprit du prisonnier, le souvenir du regard effrayé de celui qui s'était cru la cible d'une petite phrase en Enochéen.

Ils entrèrent dans une grande salle sombre. Peut-être était-elle circulaire, mais dans l'obscurité il était difficile de s'en rendre compte. Les deux gorilles attachèrent Vitek à une chaise, lui liant les mains derrière le dos, et entravant ses chevilles aux pieds de la chaise. Il faisait face à un mur noir, puis quelque chose pivota avec un bruit électrique, et soudain un écran s'alluma. L'Onirim plissa les yeux, ébloui. Devant lui se tenait le « chef » d'IRIS, celui qu'il avait vu à la télévision, dans un vaste bureau avec une verrière surplombant Paris. Il arborait un sourire supérieur, carnassier.

« Bien, mon cher Vitek, je n'irai pas par quatre chemins, je sais qu'avec vous cela ne servirait à rien. Je tiens à vous proposer un marché. Je vous laisserai partir, en un seul morceau, vivant – bon, avec un bandeau sur les yeux pour que vous ne retrouviez pas trop facilement notre QG – si vous m'indiquez où se trouve le campement des Bohémiens que vous avez libérés. »

Vitek réprima un petit rire. Offrait-il un aspect pitoyable au point qu'on l'imagine capable de gober un tel mensonge?

« Même... si je savais où ils se trouvent, il faudrait que... vous me libériez la main droite pour que je puisse vous délivrer ma réponse. »

Voilà, c'était simple, et pour une fois cela correspondait très exactement à la vérité. Il était condamné, avait perdu tout espoir de s'en sortir vivant, entier, indemne. Il sentait la souillure de l'Orichalque corrompre tout son être. Et il savait que les Arcanes, ou quelque organisation humaine ou immortelle que ce soit, ne laisserait jamais partir un prisonnier dans sa situation. Si il parlait, il serait tué, et pas forcément plus vite ou de façon moins douloureuse que s'il ne parlait pas. Artémus avait raison sur ce point.

Mais pourquoi ce subit intérêt pour les Bohémiens? Pourquoi, alors qu'ils n'avaient pas semblé s'intéresser à Héléna lors de la descente à Universal?

« Ah, je reconnaît bien là la loyauté de l'Onirim qui s'est rendu à Universal alors qu'il était recherché, simplement pour honorer un contrat oral passé avec des Selenims... Croyez-vous vraiment que ces Selenims aient quelque chose à faire de votre loyauté? »

Loyauté... Ce n'était pas une prétendue « loyauté » qui avait poussé Vitek à agir... Non, une simple curiosité. La curiosité de voir comment et à quel point les choses allaient changer. Il avait sous-estimé l'adversaire, et avait perdu son pari. Le prix à payer était élevé, mais... Il aurait dû faire preuve de davantage de circonspection. Au moins, Héléna s'en était tirée.

« Vous savez, Vitek, nous sommes sur le point de voir naître un monde nouveau. Personne ne nous connaît, pas même les Arcanes Majeurs, sauf peut-être la Papesse, maintenant, dit-il avec un petit rire, et les Arcanes Mineurs nous sous-estiment grandement. Mais voilà plusieurs générations que

nous œuvrons, en silence, dans l'ombre... IRIS a connu trois Grands Maîtres. Trois générations de leader occultes hors de commun, et nous touchons enfin à notre but. Nous n'avons pas l'étroite vue des Arcanes Mineurs. Nous ne voulons pas détruire les Immortels. Non. Pourquoi détruire ce qui peut encore servir? Vous allez apprendre l'obéissance. Et par « vous », je veux aussi dire « vous », personnellement. »

Vitek redressa la tête, avec un sourire mauvais. « C'est difficile, hein? Qu'est-ce que vous ressentez, vous, l'être qui dispose de, quoi? 100, 80 ans d'espérance de vie, c'est à dire à peine la moitié d'une poussière?

- Du sarcasme, de la raillerie. C'est tout ce qui vous reste, n'est-ce-pas? Mais ne vous inquiétez pas, vous ne serez bientôt plus seuls. Vos petits amis sont en train de venir « à votre rescousse ». Lequel d'entre-eux voudriez vous que j'asservisse en premier lieu? Lequel d'entre eux doit connaître la torture en premier? L'Hydrim, peut-être? Vous ne vous entendez pas très bien avec elle, je crois... Je peux m'occuper d'elle... Avant de m'occuper des autres... À moins, à moins que vous ne répondiez à ma question sur les Bohémiens. Alors je les laisserai partir. Si vous ne le faites pas pour vous, alors faites-le pour eux...
- Vous avez une preuve de ce que vous avancez?
- Une preuve? Je jurerais entendre Artémus. Vous commencez à vraiment lui ressembler, vous savez. »

L'image de l'homme fut brièvement remplacée par une succession de clichés représentant une camionnette sur une route parisienne. Les passagers, au début peu reconnaissables, devinrent plus visibles au fur et à mesure que le photographe s'approchait. Léo. Saya. Héléna. Cléo. Rory. L'espace d'un instant, Vitek fut heureux de réellement ignorer où se trouvaient les Bohémiens. Même si il savait que quoi qu'il dise, l'autre ne changerait absolument pas un iota à son plan de destruction ou « d'asservissement », il aurait peut-être été tenté de parler, juste pour gagner un peu de temps, se leurrer de l'espoir d'épargner aux autres une mission de sauvetage impossible. Puis il se rassura en songeant qu'une image, ça se trafique aisément... N'empêche.

Pendant ce temps, le « Grand Maître » continuait son monologue, sur la fin proche des Immortels, les « Grands Plans » sur le point de se réaliser, les efforts des hommes et la future grandeur d'IRIS. Quand son image réapparut, Vitek tordit le cou pour se tourner vers l'homme au manteau blanc, toujours présent dans l'ombre.

« Dites... Vous comprenez ce qu'il dit, vous? Nan parce que moi, là, j'entrave que dalle.... »
Derrière son écran, le Grand Maître sourit.

« Encore des railleries... Tant pis pour vous. Si vous changez d'avis, faites le nous savoir. »

Puis il se redressa, sourit, et déclara :

« Vous pouvez reconduire monsieur Vitek dans sa cellule. »

Une main la secoua doucement par l'épaule. Héléna ouvrit les yeux, et il lui fallut plusieurs secondes pour se souvenir de l'endroit où elle se trouvait et de la raison de sa présence. Elle se redressa, ankylosée d'avoir dormi roulée en boule dans un fauteuil, et se frotta les yeux.

« Oui?

- Quelqu'un désire vous voir... »

Les autres étaient là aussi, examinant leurs armes, méditant, ou mangeant des sandwiches. Héléna consulta sa montre. Elle avait dormi moins d'une heure. La réunion entre les membres de la Tempérance n'était pas finie.

« Qui?

- Votre oncle. »

Héléna suivit l'homme qui l'avait réveillée, jusqu'à l'antichambre. Son oncle était là, aussi à sa place qu'un cheval dans un magasin de musique. Il la prit dans ses bras, sans rien dire.

Puis il la repoussa gentiment, les mains sur ses épaules, et, ses yeux bleu acier plantés dans le regard noir de sa nièce, il chuchota. « Vous allez le retrouver. C'est trop important. Pour toi, mais aussi

pour notre Kumpania.

- Je sais. Mais même si il n'était pas important pour la Kumpania, c'est mon ami. Il me fait confiance.
- Je sais. Je suis là pour t'aider. Je ne peux pas vous accompagner... Mais j'ai encore une chose à t'apprendre, qui te sera encore plus utile que l'usage des armes à feu que nous avons travaillé ensemble ces derniers mois.
- Une danse?
- Un chant. »

Il prit dans ses mains une petite plante en pot posée sur une étagère, et déclara « La Nature est partout et tout est Nature. »

Il reposa la plante et saisit un petit bibelot à côté d'elle, en souriant. « Regarde. Et surtout, écoute. » D'une voix basse, il entonna un chant léger, pétillant comme une eau gazeuse, frais comme une brise amicale. L'atmosphère lourde, le chagrin, le doute, la culpabilité qui pesaient sur Hélène semblèrent s'atténuer, et elle ferma les yeux. Un coup de coude de son oncle la ramena à la réalité.

« Regarde ».

Le bibelot s'était métamorphosé. De pierre, il était devenu végétal. « La Nature vivante marchera partout avec toi, te guidera, et t'aidera. Ne l'oublie jamais. »

Il reposa l'objet à sa place. « Dans quelques temps, il aura repris sa nature minérale première. Mais peux-tu imaginer l'effet de ce chant sur une arme? »

Hélène hocha la tête, et posa la main sur un coussin de chaise, en commençant à chanter.

Son oncle posa sa main sur la sienne. « Non, tu dois simplement regarder l'objet, ne le touche pas. Tu dois pouvoir agir à distance. »

Hélène essaya de transcrire, en même temps que l'air et les paroles, toute la légèreté du vent dans le feuillage d'un arbre par un matin de printemps. Le coussin vira au vert. Des feuilles pointèrent. Il était devenu végétal.

« Merci.

- Ne me remercie pas, il y a encore beaucoup d'autres chants que tu devrais savoir pour que mon esprit soit tranquille lorsque tu pars en mission comme cela. Mais leur apprentissage ne peut se faire d'une fois. Sois prudente. »

Hélène acquiesça.

« Quand vous aurez fini, retrouve-moi.

- J'ai vu le lieu du nouveau campement au terrain vague du Nord.
- Bien. Nous y serons, ou il y aura de nouvelles indications. Fais attention à toi. »

Le vieil homme tourna les talons, après une brève étreinte, mais ne parvint pas à dissimuler une larme pointant au coin de son oeil bleu comme le ciel.

Hélène revint dans le petit salon à l'instant quelques minutes avant que Léo sortait de la salle de réunion. Le masque de la fureur plaqué sur le visage, l'Ar-Kaïm fulmina :

« Ils refusent de nous aider pour l'instant. Ils pensent que c'est peut-être un piège... J'y vais quand même qui vient? »

Hélène passa sa main sur son visage. Elle ne pouvait y croire. Les Arcanes étaient-ils pleutres? Ou ne leur disait-on pas tout?

Son coeur se serra à la pensée de Vitek, prisonnier. Chaque seconde qui passait était une seconde de perdue, une seconde où il pouvait se passer n'importe quoi. Elle se leva du fauteuil où elle s'était réinstallée, dans l'angoisse de l'attente.

« Je viens. Et plus vite nous serons partis, mieux ce sera. »

Rory se leva à son tour, époussetant sa jupe des miettes du sandwich qu'elle venait de finir, et déclara, haut et fort :

« Et bien, ce ne sera pas la première fois que nous agissons sans aide! Pourvu que ce ne soit pas la dernière!! Je viens aussi, je n'ai rien d'autre à perdre que la vie, alors...! »

Elle lança à Léo un petit clin d'oeil égrillard :

« Au fait Léo, la colère te va très bien! Ça te donne un air, ouhla! », puis se tourna vers Héléna en levant les yeux au ciel.

« Par pitié, Héléna, arrête de chouiner, ça me tape sur les nerfs! On y va le chercher, ton doudou d'amour! Zen! »

Héléna ferma les yeux une brève seconde. Ce qu'elle allait faire ne lui plaisait guère, mais quelqu'un avait besoin qu'on lui remette les pendules à l'heure. Elle se dirigea vers Rory, se plaça devant elle, et planta son regard dans le sien.

« Je me moque de savoir pour quel différent vous oppose à mon ami, Hydrim. Mais ce que je sais, c'est que je ne vous laisserai pas pourrir cette mission par vos sautes d'humeurs intempestives, et vos rancœurs à la noix! Nous parlons de vie et de mort. D'un ami à moi, et d'un ami à vous. C'est au dessus de vos mesquineries. Alors dépensez votre énergie pour aider, et si ce n'est pas pour être constructive, taisez-vous! »

Sans attendre de réponse, elle tourna les talons, les joues brûlantes. Elle devait vérifier ses armes et son matériel. Elle récupéra son sac, posé près de l'entrée du salon, et en fit l'inventaire dans le couloir. Elle avait déjà fait cet inventaire une bonne demi-douzaine de fois depuis qu'ils étaient revenus exposer leurs plans à la Tempérance, mais cela lui donnait une impression de stabilité. Il lui faudrait davantage de munitions.

Cette conclusion fit écho à une phrase derrière elle. Léo, Saya, Cléo et Rory sortaient à leur tour du petit salon, et l'Ar-Kaïm déclara en sortant une petite carte de sa poche :

« Allons nous servir ».

Héléna leur emboîta le pas. Léo les guida sans hésitation à travers un labyrinthe de couloirs.

L'immeuble entier, et ses sous-sols, appartenait à la Tempérance. Après avoir suivi un long corridor métallique situé sous les bureaux, Léo s'immobilisa un instant avant de faire passer sa main à travers un mur. Il glissa ainsi la carte dans une ouverture invisible aux yeux des mortels. Une sonnerie suivit son geste, et un pan du mur glissa verticalement.

« C'est l'armurerie, Servez vous en munitions, habits... Puis nous irons prendre un véhicule plus approprié dans le garage au premier sous sol »

Chacun fit son marché, sans se préoccuper de savoir si la Tempérance avait posé des quotas à ne pas dépasser. Héléna jeta son dévolu sur trois pistolets 9 mm, une vingtaine de chargeurs, des munitions, deux couteaux, et une tenue en kevlar, la plus légère qu'elle put trouver. La danse jouait un rôle trop important dans son mode de combat, sa Magie, pour qu'elle puisse se permettre d'être entravée par une tenue trop encombrante. Elle glissa également du matériel de premiers secours dans son sac, et cala une bombe au poivre et un talkie dans les poches latérales. Avec cela, elle ne se sentit plus si démunie.

« Dépêchons, dit Léo, en rouvrant la porte. On n'a pas la journée! »

Il vérifia si le couloir était toujours désert, puis mena la petite troupe jusqu'au sous-sol. Plusieurs rangées de voitures attendaient sagement qu'il choisisse l'une d'elle. Il se dirigea vers un beau véhicule blindé de type 4*4, noire et stylée, dont il força la portière.

« En voiture tout le monde! »

Puis il fonça vers la sortie. Si il restait un doute dans l'esprit d'Héléna quant au réel assentiment de la Tempérance vis-à-vis de leur expédition solo, il vola en éclat en même temps que la barrière de sortie du garage.

Malgré la présence de deux gardes, qui durent bondir de côté pour éviter d'être renversés, Léo força la sortie, et la voiture bondit sur la route.

Léo enclencha la troisième en déclarant :

« Allons leur botter les fesses! ».

IL fallut quelques minutes pour atteindre un périphérique heureusement à peu près fluide, et encore une dizaine d'autres avant d'atteindre la Défense. Le téléphone interne de la voiture sonna.

« Pas la peine de décrocher... »

Léo arracha le fil du combiné.

« Et si l'une de vous rendait la voiture invisible?

- Euh, Léo... N'est-ce pas un peu dangereux de nous rendre invisibles aux autres conducteurs, sur des routes aussi passantes? Si ils ne nous voient pas, est-ce qu'ils ne vont pas simplement nous rentrer dedans au moindre ralentissement?

- Je ne pensais pas que vous voudriez utiliser le sort, maintenant! Plutôt quand on sera arrivés. Je ne suis pas expert en magie Nephilim. Rory tu n'auras qu'à communiquer dissimulation sur les caméras quand on arrivera, cela peut peut-être marcher? J'aurais du demander au types qui nous avaient accompagner tout à l'heure à l'entrepôt. »

Léo réfléchit un instant.

« Je suis plus doué dans l'infiltration... On est arrivé à la Porte de la Défense. Préparez vous. »

Après avoir tourné un peu dans les environs pour repérer les lieux, Léo finit par se garer. Avec un crissement de freins, la voiture s'immobilisa, sur une place de parking longeant une petite rue pas trop fréquentée, non loin de l'esplanade. Héléna secoua la tête, et songea « Il ne nous reconnaîtront jamais ». À partir de ce moment là, plus personne ne pourrait l'identifier, même d'après photo. Les ennemis ne se souviendront pas l'avoir vue.

Tout le monde sortit du véhicule, et suivit Léo.

Une foule. Une scène. Que faisait-il parmi les spectateurs, au lieu d'être sur la scène avec les autres? Héléna, sa flûte en argent dans la main, ne le regardait même pas. Elle fixait quelque chose sur la droite. Les autres aussi.

« Et Vitek Lorini! »

En entendant son nom, Vitek s'apprêta à bondir sur scène, mais suspendit son geste quand un homme grand et fin avança sur la scène. Il lui ressemblait comme deux gouttes d'eau. Était-ce lui? Sa chevelure était argentée, et il salua la foule en délire, avant d'entamer, d'une voix cristalline une des chansons phare de Dark Sleep. Les filles se pâmaient, la foule reprenait les paroles en chœur... Une intense chaleur envahit le visage de Vitek. Qui était cet inconnu? Le chanteur s'avança vers le devant de scène, puis se pencha en avant, et lui chuchota à l'oreille « Alors, comment trouves-tu ton nouveau toi? »

Vitek s'éveilla en sursaut.

Pain. Everywhere.

Il était allongé sur le sol de sa cellule, sur un tas de paille. Pour la première fois, ils n'avaient pas estimé nécessaire de l'attacher. Il se releva doucement, et essaya sans succès de se mettre debout. Un tiraillement insistant à la base du crâne l'incita à lever la main à cet endroit. Il constata qu'une zone d'environ un centimètre de diamètre avait été rasée, et qu'une croûte s'était formée. Que lui avaient-ils fait, encore?

Si il comptait bien, si il n'avait pas oublié, il avait subi quatre « séances » chez Kroenen. Il n'aurait pas pensé pouvoir en supporter autant. Chaque séance l'avait laissé comme mort, désincarné, déformé. La dernière fois, il lui avait injecté un liquide noir, brûlant... Le feu était moins brûlant, la glace moins mordante. Vitek se recroquevilla, comme un enfant, les bras autour des épaules, en réprimant un cri.

Libre... Si seulement...

Un gémissement le tira de ses réminiscences.

En face, dans sa cellule, Artémus était couché sur le sol. Ses jambes avaient pris l'apparence de jambes de bouc. Le Satyre.

Vitek le héla faiblement. Il avait la voix cassée. « Hé! Artémus! »

L'autre gémit en réponse. Dans un souffle, l'Onirim reprit :

« Le petit dej est servi, il faut se lever...

– J'ai pas classe aujourd'hui, maman... »

Le Satyre se redressa avec peine. Il était encore plus amoché que la dernière fois. Vitek frémit. Il ne supporterait pas une séance de tortures supplémentaire.

Artémus se passa une main sur le visage, et vérifia ses membres, avant d'adresser un regard las à son compagnon d'infortune :

« Alors Vitek, quelles chances avons-nous de nous enfuir?...

– Vos jambes de bouc courent plus vite que vos jambes d'avant? »

Artémus sourit, d'un rictus sans force et sans joie, mais la note bourrue dans sa voix informa Vitek qu'il appréciait l'échange, lui aussi.

« Elle sont assez fortes pour te botter le cul. »

Ces dialogues ineptes étaient-ils leurs cigarettes de condamnés? Vitek frotta ses poignets, et regarda ses mains.

Libre... Si seulement... Si seulement j'avais quoi que ce soit d'un peu tranchant ou dur à portée de main...

« Cela va te paraître idiot, peut-être, mais j'ai le sentiment que nous avons des opportunités pendant les expérimentations... Les gardes ne restent pas pour regarder. Enfin, pas longtemps. La salle d'expérience est très peu surveillée. En feignant la faiblesse, nous pourrions peut-être leur faire baisser la garde et avoir une fenêtre d'ouverture pour s'enfuir. »

Si Vitek l'avait pu, il aurait ri, tant ce plan paraissait idiot. Il passa ses mains sur son visage. Il y avait bien une chose... Oui, une chose qu'il pouvait tenter...

Des bruits de pas, lourds. Quelqu'un venait. Vitek recula aussi vite qu'il put au fond de sa cellule, davantage par réflexe que par calcul. Une silhouette massive s'arrêta juste entre sa cellule et celle d'Artémus, mais il lui faisait face. Vitek planta ses ongles dans le sol et lutta pour ne pas laisser paraître son angoisse. Il inspira lentement, se détendit un peu, et articula, d'un ton presque désinvolte :

« Alors Kroenen, tu viens nous aider à sortir de là, en souvenir du bon vieux temps ?

Impossible de discerner l'expression de son visage.

« Mein Freund... »

Vitek se redressa, et se leva difficilement, en se tenant au mur. L'autre se pencha un peu en avant, et souffla :

« J'ai une proposition à te faire. Il se trouve que tu tiens une clef importante dans les recherches que je mène. Je peux t'aider à t'enfuir si tu me promets une chose...

– Kroenen!! »

L'énorme Golem sursauta. L'ombre d'un sourire apparut sur les lèvres de l'Onirim.

« Que faites-vous ici? Vous savez qu'il vous est interdit d'entrer ici!

– Je venais juste contrôler les effets secondaires de mes expériences...

– Remontez immédiatement! »

Alors que la forme imposante s'éloignait à pas lourds, Vitek se laissa de nouveau glisser contre le mur, jusqu'au sol, et s'assit sur le lit de paille. Il ne pouvait s'empêcher de trembler de tous ses membres. Il ne pourrait plus supporter une autre séance comme les précédentes. En tremblant, il examina ses ongles. Le Vagabond avait des ongles durs, tranchants.

Durs, tranchants... Oui... Voilà ce qu'il me faut...

D'un geste brusque et décidé, il tailla dans le vif du poignet. La douleur. Encore. Il serra les dents, et recommença. Encore. Encore.

Artémus parlait, mais Vitek ne distinguait plus ses paroles. Il était si loin... Ses mains étaient couvertes de sang. Un flot rouge et continu, qui imbiba le lit de paille. Vitek s'écroula, et tout devint noir.

Quand il ouvrit les yeux, de nouveau, il lui fallut quelques minutes pour comprendre où il se

trouvait. Il souleva la tête avec peine. Son poignet droit, bandé, était attaché au montant du lit. Le gauche aussi. Il avait donc échoué. On l'avait retrouvé à temps. Et transfusé, à en juger par la poche de sang suspendue à sa droite.

Une infirmière s'approcha. Elle était plutôt jolie. Elle lui rappelait une actrice de film porno. Peut-être était-ce parce que l'acteur du film était affublé lui-aussi d'un bâillon-boule?

Vitek adressa à la fille son plus beau regard de chien battu. Et immédiatement, il sut qu'elle ne serait pas dupe.

« Et alors, monsieur Vitek, dit-elle d'un ton enfantin, il ne fallait pas faire ça... À quoi pensiez-vous? »

Il n'y avait pas trop d'Orichalque dans la pièce. Sans ce maudit bâillon, Vitek aurait pu tenter de lancer un sort. Il voulait en tout cas en être convaincu.

Il tendit le cou, et remua de telle façon que la fille comprenne qu'il voulait parler.

« Non, monsieur Vitek, mes instructions sont formelles. Vous ne pouvez pas parler. »

Elle vérifia le goutte à goutte, insensible aux regards désespérés lancés par le prisonnier, puis elle sortit.

Seul. De nouveau. Vitek tira sur ses liens. Depuis la première fois depuis longtemps, il n'éprouvait plus de douleurs liées à son Simulacre. Ils avaient dû le mettre sous sédatif. Bonne idée...

L'Onirim passa en revue les événements des derniers jours. Jours? Ou heures? Depuis combien de temps était-il prisonnier? Il ferma les yeux, et compta les secondes qui s'égrenaient au rythme des gouttes de la perfusion. Au moins deux heures passèrent.

Un bruit de porte. Vitek tourna brusquement la tête. L'homme en blanc se trouvait là. En blanc, pour changer.

« Quelle idée vous avez eue là, mon pauvre ami. Vous pensiez pouvoir nous fausser compagnie comme ça? Vous nous sous-estimez. Est-il prêt pour une autre séance? »

Quelqu'un, un sous-fifre en blouse blanche – toujours ce blanc! - s'approcha et immobilisa d'une main la tête du Nephilim captif. Il lui éclaira successivement les deux yeux, prit sa tension, et déclara :

Oui oui, si Kroenen n'y va pas trop fort, il est tout à fait en état. »

Le coeur de Vitek s'emballa. La panique afflua, de nouveau. Le bâillon l'empêchait de parler, mais ses yeux fous roulèrent à droite et à gauche à la recherche de l'impossible indice d'échappatoire. Il tira sur ses liens, mais ne put empêcher les gardes de faire rouler le lit de métal dans une atmosphère de plus en plus saturée d'Orichalque, jusqu'au nouveau labo de Kroenen.

Artémus était déjà sur place, entravé dans l'une des structures en forme de X, une sonde plantée dans le crâne, la tête maintenue dans une structure métallique, hurlant de tout son être.

Les gardes soulevèrent Vitek d'une poigne ferme, dure et sans espoir. Kroenen s'approcha lui-même pour lui lier les poignets. Il sangla fortement le poignet droit, mais laissa quelques crans libres au gauche. Un message? La tête penchée en avant, ses cheveux masquant son visage, Vitek réfléchit à toute vitesse.

Une chance. Peut-être la seule.

Les gardes sortirent, il n'en resta qu'un pour garder la porte. À son air blasé, il ne serait pas très attentif.

Pas très loin, une table à roulettes, en métal, avec divers instruments, dont un scalpel. Sans se laisser le temps de réfléchir davantage, Vitek prit sa décision. Il tira sur la sangle gauche et sa main fine glissa sans problème. Avant que le garde ait réagi, Vitek avait dégagé sa main droite, et ses deux pieds, dont les sangles n'étaient pas non plus correctement fermées – les passants n'avaient pas été passés. Mû par une brusque poussée d'adrénaline, il saisit le scalpel. Le garde le mit en joue.

L'Onirim hésita un instant à se jeter sur le garde, mais sa condition physique ne lui laissait aucune chance en corps à corps. Une des tables pourrait offrir une protection. L'hésitation fut la seconde de

trop, et un rayon noir l'atteignit de plein fouet en crépitant. L'Onirim tomba à genoux, le souffle coupé. De nouveau cette impression d'avoir été plongé dans un bain d'eau glacée...

Le garde s'écroula.

Vitek, s'attendant au pire, releva la tête avec étonnement. Kroenen avait frappé avec un plateau métallique. Il s'approcha de l'Onirim toujours agenouillé, tremblant, et se pencha vers lui.

Une proie facile, hein?

D'une vivacité fulgurante, le bras de l'Onirim jaillit et le scalpel mordit la joue du Golem. Celui-ci, surpris, recula d'un pas. Il sourit en essuyant le sang.

« Que veux-tu faire, maintenant, mein klein Vitek? »

L'Onirim se leva, doucement, sur ses gardes.

Te tuer.

Artémus était toujours attaché. Par la large vitre du labo, le couloir paraissait encore désert. Le vacarme n'avait encore attiré personne. Un instant, Vitek ne sut quoi faire de cette liberté qu'il touchait du doigt. Tuer Kroenen? Libérer Artémus? Tuer son Simulacre?

Artémus gémit faiblement.

« Partez... »

Kronen tendit une main, mais son sourire en coin ne laissait planer aucun doute sur ses motivations réelles : l'altruisme n'avait jamais fait partie de son éventail comportemental.

Vitek s'approcha d'Artémus, en levant bien son scalpel.

Au moment de trancher les liens du Satyre, l'Onirim suspendit son geste.

« Je peux vous libérer d'une autre manière... »

Un instant, il espéra secrètement que le Satyre soit trop faible pour répondre, ce qui ne lui laisserait guère le choix... Mais celui-ci leva des yeux plissés :

« Non... Je peux encore vous suivre. »

Vitek trancha les sangles d'un geste précis et retint le corps du Faërim quand celui-ci tomba au sol.

Kroenen, sans s'approcher cette fois, dit doucement :

« Vous pouvez me prendre en « otage »... Cela vous laissera de meilleures chances d'en sortir. »

L'Onirim hocha brièvement la tête, en aidant Artémus à se relever. Celui-ci grimaça, ses traits de satyre se plissèrent en un rictus douloureux. Ses multiples plaies lui avaient fait perdre beaucoup de sang, son Simulacre était au bout du rouleau. Il tituba, se prit la tête entre les mains, et ferma les yeux. Vitek se demanda si il n'allait pas simplement tomber là, mais quand le Faërim rouvrit les yeux, une lueur de détermination brilla brièvement dans le regard terne de ses yeux vitreux.

Kroenen se retourna, et écarta les bras, signifiant sa bonne volonté. Vitek s'approcha, se plaça derrière lui, lui immobilisa le bras gauche et passa sa lame sous sa gorge. Qu'il aurait été doux de trancher vif dans cette chair dure! L'Onirim se retint, et guida son « prisonnier » vers la sortie.

Artémus leur emboîta le pas.

Il leur fallut marcher plusieurs mètres avant de rencontrer une résistance. Quelques mètres de liberté illusoire, où même la fuite était calculée. Jusqu'où remontaient les fils de la marionnette? Combien de marionnettistes se partageaient les croix de bois de sa destinée? Vitek ne savait qu'une chose : ces marionnettistes n'auraient aucun scrupule à tirer sur les fils jusqu'à déchirer leur jouet. Il ne restait qu'à couper les fils et espérer ne pas s'effondrer comme une poupée de chiffon. Il chassa ces pensées macabres, et considéra avec méfiance le croisement qui lui faisait face, tout en continuant à appliquer scrupuleusement le scalpel sur la gorge de Kroenen. Il n'avait pas besoin de feindre sa détermination à le tuer si quoi que ce soit tournait mal. Il avança jusqu'au croisement. L'homme en blanc se tenait en face, un sourire goguenard sur les lèvres. Avait-il manigancé cela avec Kroenen? Dans quel but?

Vitek ralentit. Il y avait des tireurs dans les couloirs latéraux. Les chances de fuite s'amenuisaient de seconde en seconde.

« Allons allons, vous n'irez pas bien loin, que cherchez-vous à faire exactement? Relâchez plutôt mon médecin... mon expérimentateur, et rendez-vous avant de faire une bêtise... » déclara l'homme en blanc avant de prononcer quelques paroles en une langue que l'Onirim connaissait bien. Vitek plissa les yeux, incrédule. De la Magie? Cet homme, ce mortel, pouvait prononcer la langue des Kaïms, et manipuler les Champs Magiques avec? La surprise lui vola quelques instants, pendant lesquels il assista, pétrifié de surprise, au rassemblement des Forces Magiques autour de lui. Communiquer l'inconscience... Kroenen se fit subitement plus lourd. Ce connard avait rendu Kroenen inconscient! Pourquoi perdre son temps ainsi? Le corps du Golem était bien trop lourd pour lui, Vitek l'accompagna dans sa chute, en rassemblant à son tour les Champs Magiques. Les mots sortirent de sa bouche, fluides, pour canaliser l'Énergie en une poussée d'air brutale qui arracherait le sourire de ce type en blanc, et le détacherait de son corps comme celui du Chat du Cheshire!

Soudain, quelque chose glissa. Un dérapage, une ouverture. L'Onirim sentit une des branches de son pentacle se tordre, comme une cheville sous un corps en déséquilibre. Son Ka-air, au lieu de canaliser le sort, et de lui donner corps, s'échappa. L'Onirim, cria de surprise, le souffle coupé. Une bourrasque irréelle, une tornade fantastique, s'éleva dans le couloir. Tout l'élément Air était devenu incontrôlable, échappant aux lois de la physique pour refuser de se plier à celles de la Magie. Artémus cria, se cramponnant à la lourdeur du Golem inconscient. L'homme en blanc avait perdu son sourire, et les tireurs sur les côtés étaient pratiquement invisibles du fait de ce vent extraordinaire.

Dans un hurlement de rage, Vitek se releva, luttant contre le déchaînement de l'Air, et bondit jusqu'à son tortionnaire. Le vrai. Le marionnettiste en chef. Surpris, celui-ci se plaqua contre le mur, esquiva un coup, mais ne pu anticiper le deuxième. La lame du scalpel s'enfonça dans son oeil droit, et en ressortit avec un bruit de suction. L'homme hurla et se recroquevilla au sol, entraîné par une bourrasque.

Le couloir était libre. L'Onirim hésita à fuir... À abandonner là Artémus... Une voix cria « Fuis! » Même le Faërim lui conseillait de partir... Une seconde s'égreña par dixièmes, et flotta entre deux soeurs... Non, il ne pouvait pas laisser le Faërim entre leurs griffes, c'était trop monstrueux. Bravant de nouveau la tempête, l'Onirim revint en arrière, empoigna le Faërim par le bras, le balança sur son épaule et, ployant sous la charge, fonça vers le couloir vide. Kroenen, quant à lui, pouvait bien crever dans son nid de cafards.

Vitek courut, à en perdre haleine. Au bout d'un moment, le Ka-Air réintégra de lui-même son pentacle, et de nouveau il se sentit complet. Blessé, mais entier. Il courut encore. Il ignorait que son Simulacre possédait autant de ressources. Les couloirs aseptisés succédèrent aux couloirs aseptisés, et pas l'ombre d'un escalier... Jusqu'à une porte coupe-feu, fermée. L'Onirim s'arrêta, à bout de souffle. La tête lui tournait, et il avait des étoiles devant les yeux, mais il tenait bon. Il poussa la porte, et passa la tête, mais retint le pas qu'il allait faire en avant. Devant lui s'ouvrait le vide. Un vide de plusieurs mètres avant un sol désertique sous un soleil de plomb. Un Akasha.

Un Akasha... Une bulle de réalité parallèle coincée dans... Depuis combien de temps...

Au même instant, une voix métallique résonna dans un haut parleur. « Des intrus se sont introduits dans le complexe, trois Nephilim, un Ar-Kaïm, et une humaine. » Si la voix dit autre chose, Vitek n'en sut rien. Dans une fulgurante douleur à la base de son crâne, il perdit connaissance, et sut que sa tentative de fuite avait échoué.

Réveil. En cellule. Combien de temps avait passé? Impossible de la dire. Un tas de chiffons en forme d'Artémus gisait dans un coin de sa propre prison.

La douleur à la base du crâne de Vitek irradiait dans tout son être. Il ne voyait plus clair. Les secondes s'égrenaient-elles ou rejetaient-elles indéfiniment le même instant de souffrance? Était-il

déjà mort?

Des pas.

Des gardes.

Le temps s'était remis en marche.

Vitek ne résista même pas quand ils l'emmenèrent encore vers la salle blanche, et l'attachèrent de nouveau au poteau de torture. Où était Kroenen? Le traître...

De brefs black-outs obscurcissaient les pensées de Vitek. Il reconnu soudain l'homme borgne derrière la vitre. Clin d'oeil. Au royaume des aveugles...

Suspendu entre les branches du X, l'Onirim laissa sa tête basculer en avant. Mourir.

Un homme en blanc, mais pas Kroenen. Une seringue, noire. Un feu, d'enfer, brûlant. La douleur vrilla la conscience mâchée de l'Onirim, qui hurla à s'en briser les cordes vocales. De l'endroit où l'Orichalque avait été injecté, son bras noircit, jusqu'au bout des doigts, et jusqu'à l'épaule. La peau se détacha en lambeaux visqueux et noirs, scories éphémères se dissolvant avant de toucher le sol sale.

Son Simulacre était un piège de flammes, et lui une phalène prisonnière du brasier. Le corps tendu en arc, la tête rejetée en arrière, les poumons vidés de l'air de son dernier cri, il bascula dans un néant douloureux. Comme à distance, il sentit qu'on le détachait, et qu'on le portait sur une table. Est-ce que son Simulacre l'avait rejeté?

Deux électrodes furent approchées de sa poitrine et une décharge fulgurante le traversa. En écho, une décharge dans son crâne. Où était-ce elle qui avait provoqué l'autre? Son coeur avait lâché. La paix viendrait-elle?

Seconde décharge. Convulsions. Ils l'avaient récupéré. Convulsions, encore. Le néant, le vrai, le noir, l'accueillit dans son marais profond.

Il ouvrit les yeux sur un plafond fissuré, avec l'impression de se réveiller d'un cauchemar de réveils sans fin. Il était toujours sur la table. Seul. Des animaux en cage, fous, pour seule compagnie. Des voix lointaines, puis de plus en plus proche au fur et à mesure que la conscience revenait, devaient sur son sort. Mourir? Vivre? Ils n'étaient pas d'accord.

Vitek tira de toutes ses forces sur ses liens. Pas le temps de leur laisser le temps de prendre le temps de le laisser pour mort. Où était-il? Il secoua la tête. Ah oui. Abandonné.

Il tira encore, et le lien céda. Trop beau. Les voix continuaient de deviser. Il manquait un oeil à sa collection. Il défit la sangle de sa main gauche et glissa de la table, ahuri de se retrouver sur ses pieds. Abandonné. Où étaient les autres?

Sa main se referma sur un scalpel, qui monta jusqu'à toucher sa propre gorge. L'idée du sang le révolta. Ne plus souffrir. Non.

Abandonné. Quels autres?

Il se releva, des étoiles dansant dans les yeux, et trouva un évier. Un peu d'eau. Sur le visage. Dans la gorge. Sur la tête. Dormir. Ne plus souffrir. Un oeil à sa collection?

Ses idées s'enchaînaient presque sans cohérence. Il fallait sortir. À tout pris. Retrouver les autres? Peut-être.

D'après les voix, un homme était adossé à la porte. Vitek inspira, parla, canalisa les Champs Magiques. Comme parler était un supplice, rassembler la Magie était un calvaire. Il échoua. Avait-il jamais su le faire?

Il se passa la main sur le visage. On recommence. Il égrena les mots, en Enochéen, comme un enfant récite une comptine.

« Je déplace... »

Les Champs, brusquement entravés dans les mots, libèrent leur énergie vers la porte. Elle quitta ses gonds et se fracassa contre le mur d'en face aussi violemment que si un camion l'avait heurtée à pleine vitesse. L'homme derrière ne se trouvait plus qu'en deux dimension. Son sang faisait un joli dessin sur le blanc du mur. Vitek chancela. Où était son Moi? En petits bouts, éparpillés sur le sol?

Non, ça, c'est juste du plâtre.

La porte.

Un autre homme apparût, et lui intima l'immobilité. Mais il ne connaissait pas l'Enochéen. Vitek prononça un nouveau sort et l'autre tomba endormi. Trop beau. Presque un rêve.

L'Onirim le dépouilla de son uniforme, et l'endossa. Adieu, jean crasseux. Flottant dans une chemise bien trop carrée d'épaules, la casquette enfoncée jusqu'aux yeux, il se risqua à sortir dans le couloir blanc.

Où étaient-ils, tous? Son cœur recommença à battre la chamade. Ses tempes bourdonnaient. La vie affluait de nouveau dans ce Simulacre décharné.

Seul, seul, mais vivant.

Il marcha droit devant. Longtemps, sursautant parfois au bruit de ses propres pas, guettant la moindre irrégularité dans la monotonie blanche qui servait de couloir. Jusqu'à un ascenseur.

Un éclair de lucidité lui fit sortir le passe du garde. Une carte blanche à bande magnétique noire. Il la glissa dans la fente, et la porte, après un léger vrombissement, s'ouvrit sur une cabine métallique. Il entra, et comprit après quelques secondes qu'il était au dernier étage, sur une cinquantaine. L'idée de la lumière du jour ouvrit un vide déchirant dans sa poitrine. Il fallait qu'il voie le jour.

Il appuya convulsivement sur le bouton le plus haut, mais la machine insensible et muette n'accepta de monter que de deux étages, pour s'ouvrir sur un couloir aseptisé et vide semblable au précédent.

Où étaient les gardes et les gens?

Il recommença. Deux étages.

Puis encore deux.

Et encore deux.

Au suivant, quatre gardes en tenue bleue s'engouffrèrent dans l'ascenseur sans les remarquer, lui ou les gouttes de sueur froide glissant le long de ses tempes.

« Et le Faërim?

– À mon avis, il n'en a plus pour longtemps. Je ne suis même pas sûr que l'on puisse récupérer ses organes. »

Quand ils franchirent de nouveau la porte, le doigt de l'Onirim hésita un instant entre l'étage supérieur et l'inférieur. Juste un instant.

Sortir.

Il continua de monter, jusqu'à ce qu'enfin la porte s'ouvre sur un couloir différent. Des bruits d'explosions, des hommes portant des costumes semblables au sien courant en tous sens... Il sortit et couru vers l'agitation.

